

plus, la main de la mort s'étendait pesante sur sa poitrine...

Ces pensées, cette angoisse, ce désespoir, passaient comme des spectres, devant mes yeux terrifiés, tandis que, dans ma cruelle insomnie, j'étais assis à côté de mon lit, arrosant de mes larmes le plancher de ma chambre. Le moindre bruit me faisait frissonner et me causait une terreur inexprimable. A chaque instant, je croyais entendre les pas d'un messenger qui viendrait me dire:

—Elle est morte!

Enfin, quand le ciel s'éclaira des premières lueurs du matin, un domestique arriva.

J'épiais en tremblant les paroles sur ses lèvres, car je ne doutais pas qu'il ne vint me broyer le cœur par l'affreuse nouvelle; mais, au contraire, je poussai un cri de joie insensé... Rose vivait encore; elle allait mieux, même! Dieu, dans sa miséricorde, avait permis que le soleil qui devait éclairer notre hymen se levât encore pour elle!

Je m'apprêtai à la hâte pour la solennité avec un nouveau courage et une foi raffermie. Moi aussi, je devais être beau et paré comme un heureux époux. Rose l'avait voulu ainsi.

Il fallait me hâter; car, maintenant que le jour était venu, il n'y avait plus d'obstacle, et nous ne pouvions pas perdre un seul instant.

Peu après, j'étais en route pour le château, suivi de mes parents, et je montais dans la chambre de la malade, où notre union devait être célébrée.

Il y avait déjà beaucoup de personnes présentes; le maire et son secrétaire, le prêtre et son servent, les témoins et les amis.